



Les locaux de la Médecine préventive, rue du Morvan. Photo ER/C.J.



Examen dentaire de rigueur. Photo ER/C.J.



Bilan sanguin complet. Photo ER/C.J.



Christian Pallas, directeur du centre. Photo ER/C.J.

VANDŒUVRE-LÈS-NANCY Santé

Un demi-siècle de médecine préventive

Prévention et complémentarité avec le médecin traitant... Depuis 1969, le centre de Médecine préventive de Vandœuvre est au service du patient. Cinquante années d'une activité qui n'a cessé d'évoluer et d'innover pour accompagner au plus près le patient.

Le bâtiment et sa tour, offrant une vue imprenable sur les environs, n'ont pas bougé. Nichée sur les hauteurs de Vandœuvre, dans le secteur de la Sapinière, depuis 50 ans, la Médecine préventive est au service des patients. La structure a su évoluer au fil des ans pour

coller au plus près des besoins d'une société parfois rude avec les plus fragiles. « Il y a désormais un ciblage en direction des personnes en fragilité sociale. C'est un recentrage qui a été impulsé en 2000. Notre travail est complémentaire à celui du médecin traitant. Grâce à un protocole très sécurisé, nous sommes en mesure d'identifier les personnes bénéficiant des minima sociaux. Sur les 25.000 personnes vues, par an, par l'UC-CMP - Union des caisses centre de Médecine préventive et ses neuf centres du Grand Est - 13.500 sont en situation de précarité. L'objectif est de toucher 55 % de ces personnes et d'atteindre 60 % en 2022. Cela

nous permet, par exemple, de mettre à jour les carnets de vaccination. On leur propose mais les patients ne sont pas obligés de le faire », explique Christian Pallas, le directeur.

Ateliers d'accompagnement

Outre l'examen de prévention en santé, des ateliers d'accompagnement sont également proposés. Que ce soit en tabacologie, pour les risques cardiovasculaires ou encore la broncho-pneumopathie chronique obstructive et les addictions. « Les personnes doivent sortir avec une solution ! » Des études poussées, donc, ayant permis d'établir les minima et

les maxima que l'on retrouve sur les analyses faites en laboratoire. Et pour cause, « dans les années 70, on accueillait entre 40 et 50.000 personnes par an ! »

Identifier les renoncements aux soins

Une époque où le fameux peignoir blanc était de rigueur pour suivre le parcours alors proposé. De l'électrocardiogramme à la radio des poumons pour détecter une éventuelle tuberculose, une foultitude d'exams figurait au menu des réjouissances. Une journée était nécessaire. Désormais, le parcours dure environ trois heures. Une fois l'accueil fait, le dossier contenant l'historique des consultations au sein de l'UC-CMP est transmis. Le patient passe alors devant un médecin, une infirmière et un dentiste. « Chacun est là pour faire un bilan. Des prélèvements sanguins et d'urines sont faits et partent en analyse à notre laboratoire. Il s'agit pour nous d'identifier également les renoncements aux soins. C'est souvent le cas en ophtalmologie, en dentaire ou encore pour l'audition. Là, si le patient est d'accord, on passe l'information à la CPAM qui le rappellera », ponctue le docteur Philippe Guillaume.

En peignoir ou pas, la Médecine préventive est bel et bien toujours présente et plus que jamais active. Avec un maillage régional lui procurant un large rayonnement, elle parvient à toucher toute la population du Grand Est... Une région où les déserts médicaux ne manquent pas...

Yannick VERNINI

MMO16 - V3

La Médecine préventive et la santé en chiffres

La Médecine préventive a été renommée, en 2007, Union des Caisses Centre de Médecine Préventive et compte neuf sites dans le Grand Est. Depuis 1969, ce sont 2,94 millions de consultations qui ont été assurées.

Depuis le 1er juillet, le service d'accueil, accompagnant au plus près les patients, a ouvert 2.200 dossiers médicaux partagés. En 2018, 4.700 vaccins ont été réalisés.

Dans le Grand Est, un quart de la population aura plus de 65 ans en 2030. La région connaît une mortalité supérieure au niveau national +8 %.

On constate également un accroissement des maladies chroniques et une situation plutôt défavorable en matière d'obésité des adultes - taux de prévalence de +17 à 21 % contre 15 % dans le reste du pays. La région Grand Est pèse près de 16,7 millions d'euros en dépenses de santé.

Y. V.



Depuis son ouverture en 1969, près de 2,9 millions de consultations ont été assurées par la Médecine préventive. Photo ER/C.J.

Rédactions

Nancy : 03 83 59 03 60
lerredacncy@estrepUBLICAIN.fr
Lunéville : 03 83 73 07 56
lerredaclun@estrepUBLICAIN.fr
Pont-à-Mousson : 03 83 81 06 58
lerredacpam@estrepUBLICAIN.fr
Toul : 03 83 43 01 64
lerredactou@estrepUBLICAIN.fr

Retrouvez-nous également sur facebook

ALERTE INFO

Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?

contactez le 0 800 082 201

ou par mail à lerfrouge@estrepUBLICAIN.fr

9

En attendant le dixième à Forbach, c'est le nombre de sites de l'UC-Centre de Médecine préventive. Ils sont situés à Vandœuvre, Sarrebourg, Longwy, Verdun, Troyes, Saint-Dizier, Chaumont, Épinal et Saint-Dié

Un laboratoire à la pointe du progrès, certifié « zéro anomalie »



Les imposants automates analysant les prélèvements de sang nécessitent un calibrage d'une heure. Photo ER/Cedric JACQUOT

Au-dessus de ce qui fut le grand hall d'accueil, le laboratoire d'analyses de la Médecine préventive, certifié « Zéro anomalie », traite près de 200 dossiers - 50 à 60 pour Vandœuvre - par jour venant des neuf sites de l'UC-CMP. Un volume représentant 600 tubes de sang et 400 tubes d'urine. Ceux concernant le centre vandopérien arrivent par un système de capsules pneumatiques. Une fois le tube en main, une étiquette, munie d'un code-barres lui est apposée. Des étiquettes rattachées au dossier du patient, la traçabilité est là. Le gros des volumes à analyser arrive entre 13 h 30 et 16 h 30.

Mais avant de rentrer dans la phase d'analyse, les imposants automates nécessitent un calibrage d'une heure. Chacun possède un compartiment réfrigéré contenant les réactifs qui seront incorporés automatiquement suivant les analyses - jusqu'à 10 par tube - à effectuer. D'un côté, c'est l'immunologie - globules, plaquettes... - qui est passée à la loupe, de l'autre, les chimies - glucose, cholestérol, etc. Le laboratoire effectue également des sérologies pour détecter le VIH ou encore des hépatites. Ces échantillons sont conservés un an dans des congélateurs.

Une fois toutes les étapes faites, une validation technique est assurée par des biologistes. Les résultats peuvent alors partir et être communiqués au patient dans son parcours de prévention.

Y.V.



Après l'accueil, durant lequel tout est vérifié et où le dossier patient est constitué et chaîné, les patients voient un médecin, une infirmière et un dentiste. Photo ER/Cedric JACQUOT

MMO17 - V2